

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



JOURNAL HUMORISTIQUE

ABONNEMENT — UN AN, 50 Centimes

LUCIEN LASALLE, Redacteur

A. P. PIGEON, ADMINISTRATEUR
No 1786 Rue Ste-Catherine



CONFERENCE

DONNÉE

AU CABINET DE LECTURE PAROISSIAL
LE 27 DÉCEMBRE 1889, PAR

HECTOR BERTHELOT

(Suite)

CHAPITRE III

JE N'ÉTAIS PAS PRÉSENTABLE EN SOCIÉTÉ

Il y a 500 personnes dans cette salle et sur ce nombre pas une seule, quelque modeste et humble qu'elle soit, n'ajouterait foi à celui qui lui dirait qu'elle est bête ou imbécile. Si ses proches et ses amis les plus intimes, si la voix influente de la presse, si même un jugement de la Cour Suprême, lui disait qu'elle est dénuée de la somme d'intelligence la plus ordinaire, elle ne l'avouerait jamais; jamais on ne le lui ferait croire avec les preuves les plus accablantes.

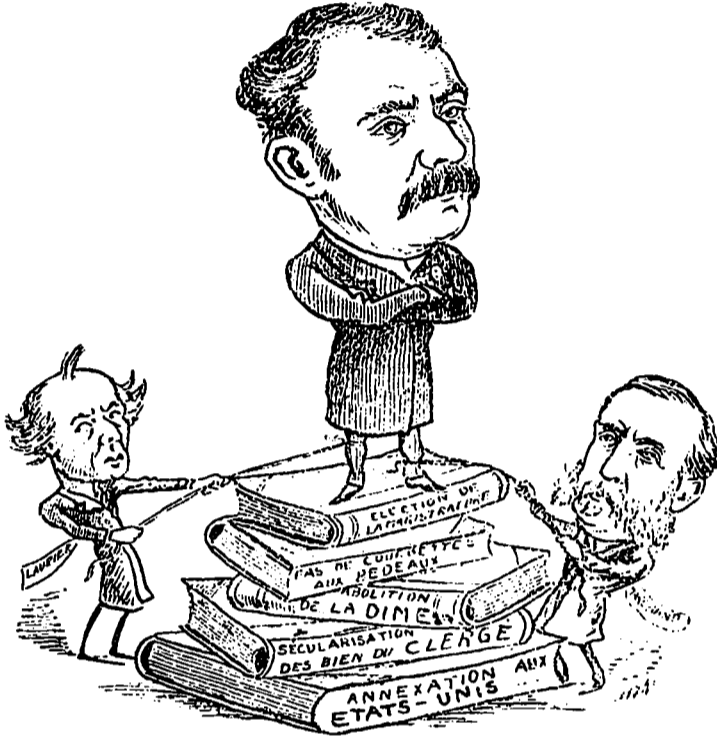
Pourtant, je dois le dire ici, lorsque je suis sorti du collège, mes parents m'ont déclaré plusieurs fois que j'étais une bête. Ils avaient tellement raison que je les ai crus, et je devais le croire en face des faits accomplis.

Je citerai deux des cas qui ont autorisé mes auteurs à me donner le qualificatif d'imbécile.

Il y avait six mois que j'étudiais le droit dans l'étude de Cartier et Pommierville. Un jour ma mère me dit :



CARTIER A L'ÂGE DE 25 ANS



LA REPUDIATION

LAURIER A MARCHAND.—Dépêchons-nous de culbuter ce bavard de Beau-grand; il est capable de nous faire perdre les élections encore une fois.

“Ce soir tu vas mettre tes habillements du dimanche pour le dîner. Nous aurons de la compagnie. Tâche de ne pas t'atteler comme la chienne à Jacques. C'est moi qui corrigerai ta toilette. Mlle N... une des pensionnaires de Villa Maria et tes cousines seront à table. Cette fois tu parleras à Mlle N...., c'est une jeune personne des plus spirituelles. Il faut que tu mettes ta timidité de côté. Un grand garçon qui a fait un cours d'études et qui veut devenir avocat, doit être capable de parler devant les dames. A table tu te mettras à côté de moi. Lorsque je te pilera sur le pied, il sera alors temps pour toi de parler. Ainsi prépare toi et ne laisse pas Mlle N.... avec l'idée que tu es trop bête pour t'exprimer en société.”



Mlle N....

On se met à table. On a placé mon couvert en face de Mlle N.... Le potage et les pièces de résistance ont passé. Je n'ai pas encore dit un mot, au dessert ma mère me pousse légèrement

le pied. C'est bien le signal de rompre la glace. Mais *motus!* Je reste muet comme la tombe. Ma mère impatientée se penche à mon oreille et me dit: Mais parle donc!

— Je ne sais quoi dire.

— Offre du sirop à Mlle N....

Le sirop était dans un vase en cristal, en face de moi. Je prends une cuillère, je la plonge dans le sirop que j'agite circulairement et je parle:—Qui est-ce qui veut du sirop? Il y a des mouches dedans.

Toute l'assistance a fait une gueule. Vous voyez ça d'ici.

Ma mère me dit à haute voix.

— Mais il n'y a pas de mouches dedans. Qu'est-ce que tu dis?

— Éu ehlôt, répondis-je, il n'y en a pas, je me suis trompé.

Ma mère me dit à l'oreille:— Pour quoi as-tu dit qu'il y avait des mouches dans le sirop?

— C'était seulement pour parler.

Je ne dis plus un mot pendant le reste du repas.

Je me retirai ensuite dans ma chambre où je dévorai ma honte en silence en me disant:— Décidément mamau a raison. Je ne suis qu'une bête. Je ne ferai rien dans le monde.

Voici maintenant l'autre circonstance dans laquelle je donnai la mesure de mon imbécilité.

C'était une quinzaine de jours après le dîner dont je viens de vous parler.

J'avais accompagné mes deux sœurs à une soirée dansante chez Mme M...., une amie intime de la maison.

La politesse dans ce temps-là exigeait que les personnes qui avaient assisté à la soirée allassent faire une visite à la dame chez qui nous avions dansé.

Avant de me laisser sortir de la maison pour la visite en question, ma mère fit la revue de ma toilette dont elle corrigea un peu les défauts.

Lorsque je fus sur le pas de la porte elle me dit:—“Tu vas chez Mme M... réfléchis bien avant de parler. Elle va te poser une infinité de questions pour te tirer les vers du nez. Elle voudra savoir les noms des cavaliers de tes sœurs. Ne réponds rien là-dessus.”

Je me rends chez Mme M.... celle-ci après quelques minutes de conversation, me pose une question au sujet des amis qui fréquentaient le salon de ma mère.

Je répondis immédiatement en lui disant que l'on m'avait mis sur mes gardes et que je ne devais pas me faire tirer les vers du nez sur ce sujet.

— Ah! ah! lit Madame M.... d'un ton piqué... Conséquence: une froideur glaciale entre les deux familles.

Je n'ai pas besoin de vous dire que je me fis ramoner la tête d'importance par mes parents pour cette dernière bêtise. Il fut définitivement résolu dans la famille que je n'étais plus présentable en société.

**

Puisque j'en suis sur le chapitre de ma bêtise je vais vous conter ce qui m'est arrivé en 1870.

Cette année là j'étais retourné à Montréal pour m'y fixer après avoir mené une vie de bâton de chaise à Ottawa où j'avais été tour à tour avocat, chroniqueur, photographe, professeur de français et commis d'encanteur.

J'étais dans une modeste pension près du Jardin Viger et je passais ordinairement mes soirées chez mes cousins les fils du juge B.... Si ces derniers n'étaient pas à la maison lorsque j'arrivais, la consigne des domestiques était de me laisser monter aux appartements de mes amis pour les y attendre.

Un soir, c'était un dimanche, pendant l'hiver. J'attendais mes cousins dans leur tabagie lorsque le juge B.... vint me dire:—“Je suis obligé de m'absenter pendant une demi-heure, voulez-vous me faire le plaisir de me remplacer à une table de whist avec Mme B.... M. et Mme Galarneau. Pas moyen de refuser, je descends et je m'assois près du tapis vert.”

La première partie se joue sans accident. A la deuxième c'était à moi la donne. Je prends le paquet, et je commence à donner les cartes. Ces cartes m'étaient tout à fait étrangères, à moi qui avait l'habitude de manipuler les cartes grasses de la pension, que l'on payait 10 cts le paquet à l'épicerie du coin. Elles glissaient entre mes doigts malgré moi. J'allais être l'auteur d'une maldonne.

Plutôt que de me rendre coupable d'une gaucherie dans une société aussi respectable, je, je, je... Comment dire cela? *Horresco referens.* Je me mis à m'humecter le pouce, à chaque tournée.

Après avoir servi les joueurs, je m'aperçus qu'ils avaient l'air tout chose.

(A suivre sur la 4ème page)

COUACS

M. Lajoie prétend que l'inventeur du caoutchouc est un nommé *Lastique* (un homme élastique, pour son associé.)

M. Beaugrand se trouve suflissamment décoré, et a renoncé à toutes nouvelles décorations. C'est du moins ce que LE CANARD a compris lorsqu'il a lu dans *La Patrie* la phrase suivante: "M. Beaugrand n'a d'ordre à recevoir de personne."

Plusieurs correspondants s'adressent au CANARD pour savoir comment M. Michel Vidal est mort.

Nous n'avons qu'un seul renseignement à leur fournir:

M. Vidal est mort comme il avait vécu: en tirant le diable par la queue.

LE CANARD qui sait pourtant autant d'anglais qu'Alexandre Côté, le traducteur officiel du gouvernement de Québec, est resté rêveur en lisant, l'autre jour, l'annonce suivante dans la vitrine d'un marchand de fourrures, sur la côte St-Lambert: "Smart second girls wanted."

LE CANARD apprend que la semaine dernière, l'honorable commissaire de l'Agriculture a payé trois traites, sur le bateau, entre Montréal et Sorel. Le *barkeeper* n'en revenait pas.

Est ce que celui qui l'avocat St Pierre appelle "l'Ange de la folie" l'aurait touché de son aile?

Un Québécois qui a passé huit jours à Montréal et a été très assidu à la Kermesse est de retour dans la capitale. Un ami lui demande s'il y a quelque chose de nouveau à Montréal.

— Oui, dit-il.
— Qu'est-ce que c'est?
— Beaucoup d'anciennes familles.

LE CANARD est informé qu'un détenu vient de s'évader de la prison de Montréal.

Cette fois, il a emporté avec lui, dans sa fuite, sa cellule et deux gardes.

La police n'a découvert aucune trace de l'évadé.

On croit qu'il a amené les deux gardes pour faire porter le boulet de 4 lbs qu'il avait aux pieds.

LE CANARD offre une prime de \$50, plus un abonnement gratuit à celui ou celle qui, d'ici au 1er décembre, lui enverra le meilleur CONTE DE NOËL.

Ne seront admis au concours que les contes inédits, amusants et ne dépassant pas deux colonnes du journal.

Comme LE CANARD sera le seul juge du concours, et qu'il a l'intention de concourir lui-même, il a bon espoir que cette prime de \$50 ne l'appauvrira pas.

LE CANARD est informé que Jean Baudreux a en préparation un second volume intitulé "Nouvelle affaire Demers".

Dans cette ouvrage l'auteur traitera surtout de "l'absence des preuves morales et du danger des taux usuraires."

Où LE CANARD se trompe, ou M. Barry sera rudement malmené dans ce deuxième ouvrage qui se vendra certainement \$ pour 100 par mois mieux que le premier.

Deux ouvriers se rencontrent:
— J'apprends que tu t'es mis en grève?
— Oui.
— Pourquoi?
— Pour travailler moins longtemps par jour.
— As-tu réussi?
— Ah! oui; je ne travaille plus du tout.

C'est une belle chose que l'imagination!
Lorsqu'un juge prend une cause en délibéré, il écrit sur le dossier les trois



LA NOUVELLE ECOLE

LA MAITRESSE.—A présent, mes enfants, venez donner votre leçon.
— Qu'est-ce qui a toujours empêché le parti libéral d'arriver au pouvoir?

LES ÉLÈVES (en chœur)—La vieille Ecole.

LA MAITRESSE.—Qu'est-ce qui peut ramener le parti au pouvoir?

LES ÉLÈVES (en chœur)—La nouvelle Ecole.

LA MAITRESSE.—C'est bien, mes enfants; vous pouvez aller jouer, à l'exception de Beaugrand qui va rester en pénitence.

lettres C. A. V. qui veulent dire: *Curia advisare vult*. ("La cour veut aviser," pour ceux qui ont fait leur cours d'études aux petites écoles).

La semaine dernière, un employé de la cour, voyant pour la première fois, ces trois lettres sur un dossier devint perplexe.

Après s'être recueilli et creusé la tête, un sourire lui vint aux lèvres et il inscrivit bravement au registre: "Continués à vendredi."

FERME PROPOS.—Un prisonnier qui venait de purger sa sentence était en train d'ôter l'accoutrement de la prison pour reprendre ses propres vêtements.

Regardant d'un œil mélancolique les bottines d'ordonnance, il ne put s'empêcher de dire au garde: "Elles m'allaient si bien! Gardez-les moi, pour lorsque je reviendrai."

A l'école séparée:
Un élève qui prend des leçons d'orthographe est en train de subir une dictée.

—Comment! lui dit le professeur, vous écrivez "apercevoir" avec deux p!
Effacez en un bien vite.

L'élève, très perplexé:
—Lequel?

ELLE.—Oui, je sais que vous faites des nouvelles à la main dans les journaux. Mais comme elles ne sont pas signées, comment peut-on les reconnaître?

LUI.—Oh! rien de plus facile, madame, toutes les meilleures sont de moi!

Regles du Jeu de "Bluff"

A l'exclusion de toute autres peigneries, le CANARD publie cette semaine, le travail suivant, qu'il recommande à qui de droit:

I. En commençant le jeu, achetez la moitié moins de fiches que les autres joueurs; car vous espérez gagner, et si vous perdez, il vaut mieux emprunter ou y aller à pied.

II. Ne mettez jamais votre blind avant qu'on vous le dise; ostinez jusqu'à ce qu'un autre le mette pour vous. Cette règle, quoiqu'excellente, doit être suivie avec une certaine discrétion. Si vous vous y conformiez trop souvent, ça pourrait quelquefois vous causer de légers désagréments.

III. Sur la fin de la partie, aux derniers pots, il est préférable d'y aller à pied; parce que d'ordinaire celui qui

remporte le pot oublie souvent de réclamer ce qui lui est dû. Aucun joueur n'en fera la remarque, habitué qu'il est à faire la même chose.

IV. Quand le système de crédit commence à prendre, ce qui arrive généralement vers le milieu de la partie, allez-y à l'œil, si c'est possible, et gagez toujours contre ceux qui ont de l'argent. Cette règle est une des plus importantes. Gagner du "cash" et perdre à crédit, voilà le grand secret du succès au bluff.

V. Watchez vos discartes; elles peuvent vous être utiles, dans le cas où vous auriez mal tiré.

VI. En brassant, remarquez toujours la carte de dessous; elle pourra vous servir dans le draw. Autant que possible, habituez ceux qui jouent avec vous à ne pas couper.

VII. Quand la luck est pour vous, ne perdez pas l'occasion de mettre des chips dans votre poche, sans être vu; si la luck tourne, ça vous permettra d'y aller à pied et empêchera les autres de vous emprunter.

VIII. Si on joue chez vous, faites toujours en sorte qu'il y ait une cagnotte.

IX. Si que qu'un demande à acheter des fiches et que vous en ayez beaucoup, tâchez qu'il les achète de vous de préférence à la banque. Ça vous permettra de cacher le montant de votre gain, et vous mettra en garde contre l'insolvabilité du banquier.

X. S'il se trouve une chip de trop dans un pot, affirmez que c'est vous qui l'avez mise et retirez-la aussitôt.

XI. Quand la partie est finie et que vous êtes gagnant, niez-le, ou dites que vous gagnez très peu. Si au contraire vous êtes perdant, dites que vous perdez deux fois plus que vous ne perdez réellement. Il ne faut jamais se départir de cette règle.

XII. Si vous êtes grand, gros et fort, ne craignez pas de jouer au bluff; car s'il vous arrivait de perdre contre un jeune homme plus petit mais plus intelligent que vous, il serait toujours facile de vous emparer d'un bon gros pot qui vous relèverait. Ce moyen est excellent jusqu'à ce que vous attrappiez une bonne raclée.

XIII. S'il vous est presque impossible de payer vos dettes, usez de discrétion. Vous pouvez éviter facilement de payer des joueurs que vous rencontrez rarement. En outre, il y a des personnes qui sont trop gênées pour réclamer des dettes de jeu.

XIV. Si par malheur il vous arrivait de perdre une piastre et demie, commencez aussitôt à kicker et demandez un nouveau paquet de cartes; à chaque trois brasses, jurez, débâchez-vous, parlez fort, et rendez-vous aussi désagréable que possible. Ce jeu pourra peut-être vous attirer la pitié des autres. Mais s'il se trouve un joueur qui perde trente piastres et qui pèse trente livres plus que vous, cessez de suite vos jérémiades.

XV. Gagnez-vous beaucoup, ayez continuellement la montre en main—si vous en avez une. Si vous n'en avez pas, demandez l'heure aux autres, et dites que votre femme se meurt, ou tout autre chose qui fera autant d'effet; car il vous faut partir après cette brasse. Après avoir répété cela une vingtaine de fois dans l'espace de cinq minutes, si personne ne vous invite à sortir du jeu, levez-vous, demandez que l'on vous excuse, que votre femme etc., etc.

N. B.—On peut ne pas suivre cette règle dans le cas où l'on perd.

XVI. Si vous avez strait flush à l'as, et qu'on ait relancé, n'avez pas peur de ruser davantage.

XVII. Si vous gagnez \$3.50 par semaine, ne jouez pas plus que cinq, dix et trente sous de limite.

XVIII. Enfin, ne soyez jamais distrait; ayez toujours en vue que le but véritable du bluff est de conserver son argent et d'empêcher celui des autres.

Boulevard St Lambert

MICHEL LEFEBVRE & Cie.
Vinaigres Purs et Conservees au Vinaigre Confitures, gelées et Marmelades
80 a 94 Avenue Papineau
MONTREAL

A. P. GAGNIER & Cie.
Peintres, Tapissiers, Décorateurs
211 RUE STE-ELISABETH
Toute commande faite avec soin, promptitude et à des prix modérés.

J. M. ROCHON
Marchand de
CHAUSSURES
209 RUE ST-LAURENT
Chaussures faites à ordre et réparées au No. 209 RUE ST-LAURENT

S. A. BROUSSEAU, L. D. S.
7 RUE ST-LAURENT, Montréal



Extrait les Dents sans Douleur par l'Electricité et fait les Dentiers d'après les procédés les plus nouveaux. Dents posées sans Palais et Couronne de Dents en Or ou en Porcelaine posées sur de Vieilles Racines.

La Société Artistique Canadienne

210 Rue ST-LAURENT
Fondée dans le but de répandre et de développer le goût de la Musique et d'encourager les Artistes.

CAPITAL-ACTION \$50,000
2851 prix d'une valeur totale de \$5,800 sont distribués tous les Mercredis.
1 PRIX DE - - - - - \$1,000
1 " " - - - - - 400
1 " " - - - - - 150
Et une foule d'autres Prix variant de \$10 à \$1.00

Billet - - - 10c
Distribution: Tous les Mercredis.

ATTENTION A LA GRANDE Distribution Speciale Prix Capital, \$15,000

Billet complet - - - - - \$1 00
Demi-Billet - - - - - 0 50

Boulevard St Lambert

(Suite de la 1ère page).

Les dames se mordaient les lèvres pour ne pas rire.

Je finis par comprendre. La sueur se mit à perler à grosses gouttes sur mon front, le sang me battait violemment aux tempes, je crus un moment que j'allais tomber en syncope. Bartalotte avait fait encore une bêtise et il le savait. Heureusement une couple de minutes plus tard, mes cousins arrivèrent, et l'un d'eux, sur mon instance pressante, me remplaça à table.

Je n'ai jamais joué au whist depuis cette soirée malheureuse.

(A suivre)

DROLERIES

Le Canard a connu plus d'un Canadien qui perdait son temps à se lamenter sur le temps qu'il avait perdu.

Tâchez d'avoir raison, mais ne vous rendez pas désagréable, en insistant pour que tous les autres aient tort.

— As-tu une allumette ?
— Oui, j'ai une allumette, mais je n'ai pas de cigare.
— Alors, tu n'a pas besoin de ton allumette, donne-la moi.

Jos! Ti qui a tes entrées dans les coulisses, dis donc de ma part à la première chanteuse qu'elle a beaucoup de talent.

— J'y dirai !
— Essiani, c'est qu'elle est trop modeste.

Depuis vingt ans que je suis marié, chaque fois que ma femme s'éveillait la nuit elle disait que ça sentait le brûlé, et lorsque nous avons passé au feu, la semaine dernière, elle n'a pas même senti la fumée.

Les deux avocats de la défense sont grande conférence.
— Les faits et la loi, dit le premier, sont clairement contre nous.
— Oui, réplique le second, alors il va falloir être prudent dans la composition du jury.

COMEDIES RAPIDES

LE MONSIEUR

La scène se passe au Café.

Lui, furieux. — Je te défends de regarder ce monsieur.

Elle, l'air étonné. — Quel monsieur ?

Lui, entre les dents. — Celui qui est à la table du fond et qui te fixe depuis un quart d'heure... d'abord il a une sale tête.

Elle. — C'est mon genre.

Lui. — Veux tu parier que je vais me lever et aller lui flanquer une paire de claques.

Elle. — C'est ton droit !

Lui. — Encore un sale rasta... un voleur, sans doute... peut-être même un assassin.

Elle. — Possible !

Lui. — Il est laid comme une bicyclette à pétrole, avec sa vieille tignasse d'homme saoul.

Elle, agacée. — Si tu dis encore un mot je m'en vais.

Lui. — Si tu bouges... je lui jette cette carafe frappée au visage... A-t-on jamais vu des silhouettes de malandrins pareils dans un café honnête et bien tenu... Je vais le faire expulser par le patron... (Il appelle M. Trombert.) Vous connaissez ce sale type qui prend un bock tout seul là-bas.

Monsieur Trombert, très aimable. — C'est un de vos admirateurs ! Il est amoureux fou de votre peinture... il a même demandé vos prix. (Au monsieur qui sort.) Voilà le peintre dont je vous parlais...

Le Monsieur. — Beaucoup de talent,

Monsieur, je suis bien heureux de faire votre connaissance quoique je vous aie déjà apprécié depuis longtemps.

Lui. — Essayez vous donc. (Appelant le garçon.) Richard, deux demi...

Le Monsieur, après s'être assis. — Je vous ai déjà vu quelque part.

Lui. — Moi aussi, certainement. Ainsi, à l'instant, je disais à ma femme : voilà une figure sympathique qui ne m'est pas inconnue...

UNE BONNE HISTOIRE

On nous en conte une bien bonne qui se serait produite à Saint Omor, lors de l'arrivée des réservistes du 208e, à l'hôpital militaire où sont logées plusieurs compagnies.

Un brave campagnard des environs était venu lui-même conduire son fils à l'endroit désigné, il était porteur du livret.

Un sergent l'avise, et lui dit assez brusquement : Qu'est ce que vous voulez, vous ?

Le campagnard, bien que peu dégoûrdi, ne paraît pas son âge. Pour toute réponse, il montre le livret.

Ah ! très bien ! réserviste, riposte le sergent. Entrez... oust, là-bas à droite, rejoignez les camarades.

— Mais, balbutie le campagnard...

— Pas d'explications, on vous dit, là bas à droite.

Quant au fils, qui était resté ahuri, l'injonction ordinaire lui est faite : rompez et plus vite que ça.

Arrivé sur les rangs, le malheureux père vent encore essayer de se dépêtrer et hasarder quelques paroles.

— Qu'est ce que ce particulier qui regimbe, dit le sergent. Fichez-moi la paix. Et puis, qu'est-ce que c'est que ces cheveux longs. Perruquier de la compagnie, tondez-moi ce fillet.

— Mais.

— Ah ça, voulez-vous donc aller au bloc ?

Le perruquier de la compagnie se met en posture, prend ses ciseaux, et bientôt la chevelure plantureuse du campagnard est ravagée impitoyablement, tandis que le malheureux, ne disant plus un mot, se laisse tondre comme un mouton, n'ayant d'autre consolation que de voir ses boucles soyeuses, dont il était si fier, joncher le sol.

Le clairon rappelle à l'habillement.

Le campagnard est toujours là.

— Votre livret, dit l'adjudant.

Il le donne.

— C'est vous qui êtes réserviste ?

— Non, peut-il répliquer enfin, c'est mon fils.

— Alors, qu'est-ce que vous faites là ?

L'infortuné raconte sa mésaventure.

— Et vous vous êtes fait couper les cheveux à l'œil, lui dit-on. Pour un toupet, vous en avez. Vous devez deux sous au perruquier.

Hélas, songeait en partant le campagnard tout penaud, ils prétendent par-dessus le marché que j'ai du toupet. Si encore ils m'avaient laissé le mien, mon vrai !

Fumez le Cigare "Rosebud"

HOTEL RIENDEAU

La maison par excellence pour les touristes. Bains et terrasse. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe.

En face de l'Hôtel-de-Ville et du Palais de Justice.

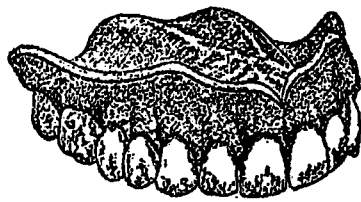
A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.

58 et 60 Place Jacques-Cartier

Jos. Riendeau

Boulevard St-Lambert

A. DANAIS, L.C.D.
CHIRURGIEN DENTISTE
45 RUE ST-LAURENT, MONTREAL.



Dents extraites sans douleur par Ethyl-Ether, Chloroforme et Électricité. Dents sans palais, ainsi que Couronnes en or, posées sur de vieilles racines. Dentiers en Aluminium, une spécialité.

J. M. ROCHON
Marchand de
CHAUSSURES
209 RUE ST-LAURENT
Chaussures faites à ordre et réparées au No.
209 RUE ST-LAURENT

NE MANQUEZ PAS DE LIRE CETTE SEMAINE

L'Histoire Illustrée de
JEANNE D'ARC

DANS LE JOURNAL
LE SAMEDI
Abonnement d'un an, \$2.50 - 6 mois, \$1.25
Payable d'avance.
POIRIER, BESSIETTE & CIE.
516 Rue Craig, Montréal

DES ARTICLES
Qui gardent toujours leur haute réputation d'excellence, ne s'en deviant que pour progresser, finissent par être appréciés.
C'est pourquoi nous vendons tant d'Allumettes de
E. B. EDDY

LABELLE & COURTOIS
Manufacturiers de
CIGARES
Les célèbres Cigares Silk Lane, 5 10 cts. Euro, Métropole, C. L. et Gola Dust, à 5 cts.
sont faits par des membres de l'Union.
4151 Rue CHAMPLAIN
MONTREAL

LIBRAIRIE FRANÇAISE
L. DERMIGNY
1615 NOTRE-DAME G. Hétel, Gérant
Seul agent du Petit Journal et journaux français, Romans nouveaux, publications diverses, artistiques et populaires. Gravures, Chansons, etc.
Nous importons de Paris, en trois semaines, toutes les commandes qui nous sont faites. Prix spéciaux pour marchands.
Maison DERMIGNY, No 126 West, 25th Street, New-York. Succursale : Montréal, 1615 Rue Notre-Dame.

Un Menage Complet
POUR \$50.00

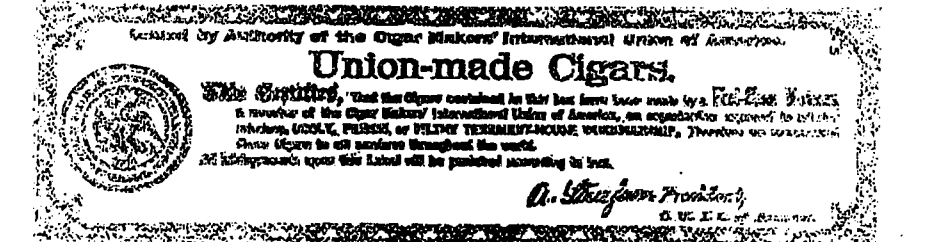
Pour \$50.00 vous pouvez garnir un appartement de 4 pièces : salon, salle à manger, chambre à coucher et cuisine.
Va sans dire que c'est pour argent comptant.

Si vous voulez acheter à des conditions faciles il faudra payer un peu plus cher. Venez nous voir quand même vous n'auriez pas besoin de meubles, afin de le dire à ceux qui sont sur le point de prendre maison.

F. LAPOINTE
1551 STE-CATHERINE

LES CIGARES DE L'ETIQUETTE D'UNION

Fac-simile de L'Étiquette d'Union, couleur bleu pâle.



Voyez à ce qu'elle soit sur toute boîte de cigares.
Sont reconnus par l'Étiquette Bleue qui est placée visiblement sur la boîte. C'est l'emblème du travail libre et du cigare proprement fait. C'est ainsi le seul préventif contre les cigares roulés dans des conditions insalubres. Ainsi que vous soyez en faveur ou contre le travail des Unions, dans l'intérêt de votre santé, voyez à ce que l'Étiquette ci-dessus soit sur toutes les boîtes de cigares.

ROMANS SCANDINAVIENS

LIVRES OFFERTS

- 3 Martyr de Pamoar
- 4 La roche qui pleure
- 5 Le remède d'un faussaire
- 6 Réves dorés
- 7 Drame de l'hôtel Woronzoff
- 8 Les fiançailles de Lorette
- 9 Le sacrifice d'un fils
- 10 Le coureur de dot
- 12 Roman d'une jeune fille pauvre
- 13 Le roman d'un crime
- 14 Trahison vaincue par l'amour
- 15 La vengeance du fiancé
- 17 Les deux Jeanes
- 18 Misérable faussaire
- 19 Le Martyr d'une mère
- 20 La chanteuse
- 21 Mon oncle et mon curé

COUPON DE PRIME
AUX LECTEURS DE CE JOURNAL...
Détachez ce coupon et remettez-le avec 9 cts, en timbres-postes, pour chaque volume désiré ou 25 cts pour 3 volumes au choix, au bureau de LEPROHON & LEPROHON, 25 Rue St-Gabriel, Montréal, et vous recevrez les numéros demandés franco par la poste dans les huit jours qui suivront votre envoi. Écrivez votre nom et adresse très lisiblement, et désignez les ouvrages désirés par numéro seulement.

NOM.....
ADRESSE.....
OUVRAGES DESIRÉS, Nos